

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 134 (2008)
Heft: 01: Éclairage

Artikel: L'ombre et son contraire
Autor: Dionne, Caroline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ombre et son contraire

Quand on se penche sur le concept, très large, de lumière, c'est souvent son contraire, l'ombre, qui donne le plus à penser et qui permet de cerner les multiples visages du phénomène lumineux. Comprendre d'où vient la lumière, comment elle voyage, quels effets elle produit sur les objets qui la reçoivent, voilà une préoccupation qui a traversé histoire et cultures, partagée par le peintre, l'architecte, le cinéaste, le physicien, le penseur, l'agriculteur ou le prêtre. Des multiples facettes du phénomène, nous présentons ici quelques aspects.

A l'aube de nos civilisations, les divers mythes cosmologiques posent tous l'avènement de la lumière comme une étape clé dans la création du monde. Elle succède généralement au vide et à la noirceur, ou encore à un chaos primordial rempli d'un substrat, souvent liquide, toujours obscur. La lumière marque le début de l'ordre des choses, du ciel étoilé et de la terre, l'origine du vivant et du règne des hommes. Mais cette lumière qui conditionne notre expérience – qui nous permet d'y voir clair – laisse aussi la part belle à l'ombre. Ce sont les côtés sombres d'un objet et l'ombre projetée qui, découplant formes et volumes, nous permettent d'attribuer aux choses une position, de percevoir distance et profondeur. L'art de représenter les ombres portées sera au cœur des théories architecturales pratiquement jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Maîtriser l'ombre et la lumière permet à l'architecte de donner corps à la matière inerte. Dans le même esprit, pour le peintre baroque, le clair-obscur, qui pose sur un même plan l'envers et l'endroit du phénomène, devient le mode de représentation par excellence. En éclairant une portion du tableau, la lumière explique, et celui qui voit comprend (fig. 1).

Dans son ouvrage «Les raisons des forces mouvantes» de 1615, Salomon de Caus propose, dans un traité abondamment illustré, toute une série de machines mettant en scène les quatre éléments, dont le feu et la lumière solaire, comme autant de forces naturelles que l'homme peut, grâce à son ingéniosité, canaliser et utiliser à ses fins (fig. 2). Plus que de

réelles machines, il s'agit là davantage d'illustrer la possibilité, nouvellement acquise par l'homme, d'agir concrètement sur son environnement. Il faudra toutefois attendre le siècle des Lumières pour que le phénomène lumineux perde progressivement son caractère divin et magique, et devienne un réel objet de recherche pour la raison scientifique moderne.

Dans notre expérience quotidienne, la lumière est d'abord ce qui rend visible, ce qui, en produisant une impression sur l'œil, nous permet de voir. En révélant le monde, elle permet aussi de l'appréhender, de le comprendre, de s'en faire une idée. Mettre en lumière, éclairer, faire éclater la vérité au grand jour: lumière et vérité sont, pour plusieurs cultures et à de nombreuses époques, une seule et même chose. La lumière est aussi analogie du savoir. Faire la lumière c'est démontrer, connaître, comprendre, comme en atteste l'expression, valable dans plusieurs langues, «voir ce que quelqu'un veut dire».

Si le jour est généralement associé à la vérité, à l'appréhension des choses par l'intellect, et donc au savoir et à l'intelligence, la nuit est le domaine de l'onirique, du fantastique, des fantasmes, de la confusion des êtres et des genres, de la perception partielle, enivrée, magique. En littérature, la nuit

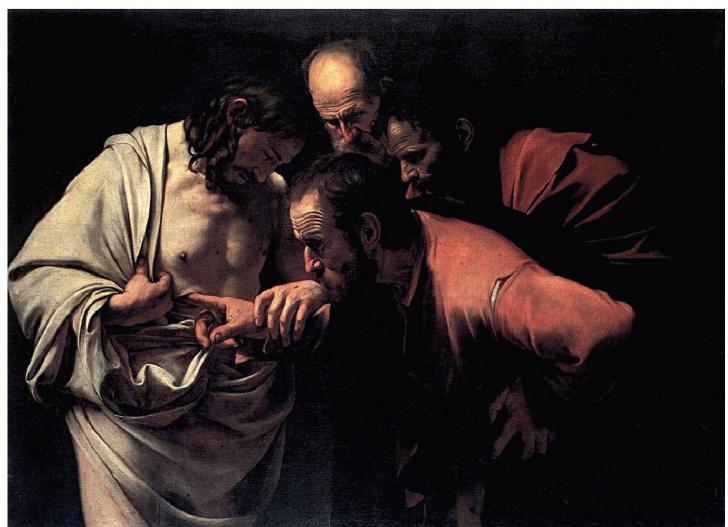
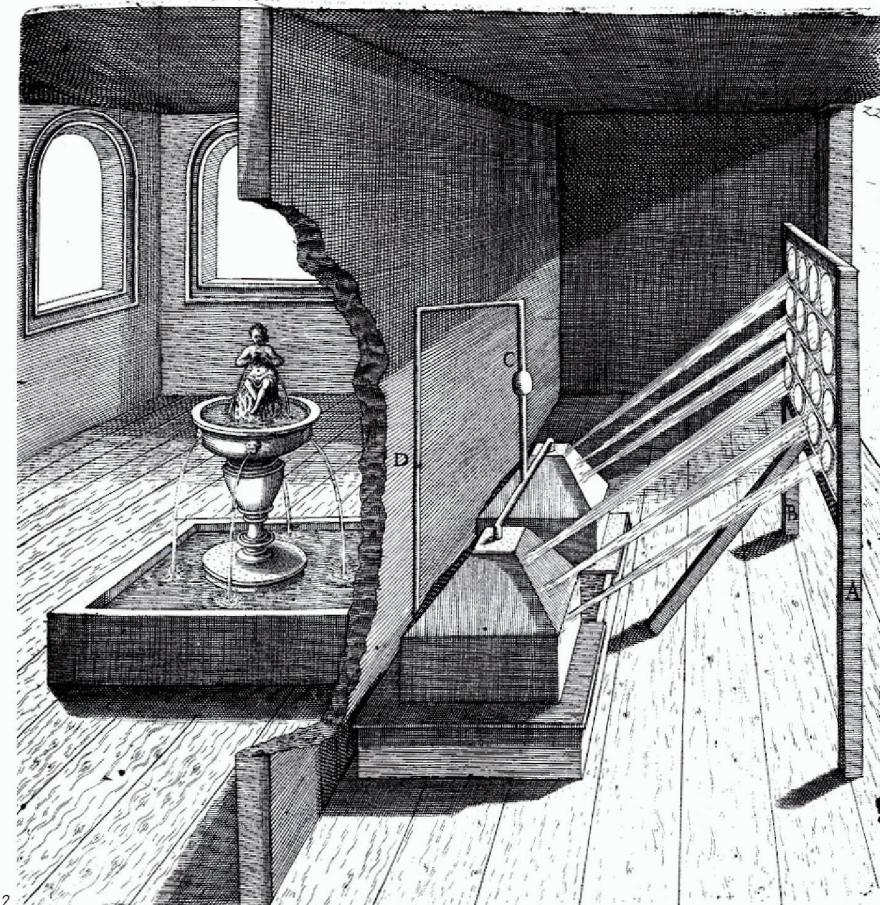


Fig. 1 : Tandis qu'il suffit aux apôtres de voir le Christ pour croire à sa résurrection, Thomas, incrédule, a besoin de toucher la blessure de Jésus. Le Caravage, L'incrédulité de Saint Thomas, huile sur toile, 107 x 146 cm (Palais de Sanssouci, Potsdam)

Fig. 2 : Machine permettant d'augmenter la force d'une fontaine. Salomon de Caus, Les raisons des forces mouvantes : avec diverses machines tant utiles que plaisantes auxquelles sont adjoints plusieurs dessins de grottes et de fontaines (Francfort : J. Norton, 1615, Livre I, p. 22)



est le règne du conte, des histoires habitées de personnages imaginaires, terrain privilégié de toutes les métamorphoses, monde du tapis volant ou du loup garou.

La nuit représente aussi le moment de suspension de l'ordre et de la loi. Pour les musulmans, les règles associées, par exemple, au Ramadan, commencent à s'appliquer dès les premiers rayons du soleil et sont interrompues dès la tombée de la nuit. De façon similaire, en occident, la nuit c'est l'espace de tous les possibles, des choses interdites, du complot, du secret et des tractations obscures.

Cette liberté propre à la nuit en fait le domaine de la fête : nuit carnavalesque qui transfigure, qui permet littéralement de devenir un autre, de revêtir les attributs d'un personnage, de laisser momentanément de côté les tracas du jour, et au sortir de laquelle on redévient plus ou moins le même. Dans le cycle du jour et de la nuit, aube et crépuscule sont des moments de transition. C'est dans ces entre-deux que les choses basculent, que la transformation prend place, que le vampire se réveille ou disparaît. Ce cycle instaure, dans la

linéarité de l'histoire et le continuum du temps, une dimension de permanence, la stabilité et l'ordre qui rassurent.

On connaît aujourd'hui beaucoup mieux la nature du phénomène lumineux, avec ses longueurs d'ondes et le spectre de couleurs qu'elles produisent. Il nous suffit désormais de toucher un interrupteur pour que la lumière soit. Mais derrière ce petit geste apparemment anodin se cache tout un parcours de croyances et de découvertes. Qu'elle soit rayonnement solaire traversant les confins de notre galaxie, fluorescence d'un gaz ou incandescence d'un filament dans une ampoule de verre, la lumière demeure, malgré des modèles scientifiques de plus en plus sophistiqués, un phénomène complexe et mystérieux. Ces quelques réflexions nous rappellent que la lumière représente beaucoup plus qu'un simple élément fonctionnel dans l'aménagement des villes, plus qu'une source d'éclairage domestique, et qu'au-delà des questions techniques, on peut la voir d'un autre œil.

Caroline Dionne